

Service social



Jeunesse : des illusions tranquilles, collectif sous la direction de Marc-André Deniger, Jocelyne Gamache, et Jean-François René, Montréal, VLB Éditeur, 1986.

Jean Panet-Raymond

Volume 35, numéro 3, 1986

Les jeunes et le travail social

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706326ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706326ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Panet-Raymond, J. (1986). Compte rendu de [*Jeunesse : des illusions tranquilles*, collectif sous la direction de Marc-André Deniger, Jocelyne Gamache, et Jean-François René, Montréal, VLB Éditeur, 1986.] *Service social*, 35(3), 478–479. <https://doi.org/10.7202/706326ar>

Tous droits réservés © Service social, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

d'un mouvement social plus vaste mérite d'être reconsidérée ; Lesage nous y invite.

L'autre hypothèse concernant l'absence d'incitations individuelles à adhérer et militer au Syndicat des sans-emploi fera grincer bien des militants purs et durs. L'auteur lui-même prend des précautions avant de l'avancer ; car la militance a horreur de l'intérêt personnel. Militer, pour certains, c'est le missionnariat, se donner à une cause. Force est de constater une baisse sensible de la militance, même si les raisons de le faire n'ont pas diminué, loin de là. On invite le lecteur à réfléchir sur les conditions d'adhésion et de militance à un groupe. Plus largement, je dirais que c'est la place des individus dans les causes collectives qui est en jeu.

En conclusion, l'auteur convie à une réflexion approfondie sur un syndicalisme renouvelé qui ferait place — peu importe la structure — aux vagabonds du rêve, de telle sorte qu'ils puissent participer de plein droit à l'élaboration de ses nouveaux fondements. « L'émergence de nouveaux sujets prolétaires exige de nouvelles expertises de la part des organisations qui entendent les représenter et les défendre [...] Par exemple, au moment où l'entreprise, l'État, l'école mettent le philosophe au banc des accusés de l'inutilité sociale et du parasitisme, n'est-il pas grand temps de le revoir, de réfléchir avec lui sur le sens du travail et de la vie ? Ne serait-il pas aussi pertinent d'analyser avec le psycho-sociologue les relations de domination au sein même de nos assemblées syndicales ? De penser avec l'écologiste les conséquences de telles productions sur notre mieux-être ? » (P. 124.)

Rafraîchissant. Pistes de réflexion pour les organisations syndicales mais aussi pour les professionnels du social, pour les organisateurs communautaires et les travailleurs sociaux qui œuvrent avec des exclus de toutes sortes et des individus marginalisés ; tous trouveront dans ce livre des témoignages, des affirmations, des interrogations qui leur seront utiles.

Yves HURTUBISE

*École de service social,
Université Laval.*

Jeunesse : des illusions tranquilles, collectif sous la direction de Marc-André DENIGER, Jocelyne GAMACHE et Jean-François RENÉ, Montréal, VLB Éditeur, 1986.

Un des trop rares livres sérieux sur la jeunesse, cet ouvrage a été préparé, conçu et écrit pendant l'Année internationale de la jeunesse pour contribuer à une meilleure compréhension du « phénomène ». D'ailleurs, il n'y a pas une mais « des » jeunesses. Le portrait est complexe et éclaté et mérite qu'on s'y penche plus sérieusement. Les membres du collectif, qui ont mené le projet de publier ce recueil de textes variés, refusent justement les explications unidimensionnelles, comme ils le précisent en introduction : « Notre démarche de groupe procède d'un désir profond de poursuivre le débat au-delà des limites trop contraignantes

de cette très officielle Année internationale de la jeunesse qui nous fut si poliment offerte. Pour cette raison, les textes réunis dans le présent ouvrage expriment tous un certain refus : celui de voir la jeunesse encarcannée dans un modèle uniforme, homogène, réducteur et "rentabilisable" comme plusieurs nous le proposent. » (P. 9.)

Donc, les textes traitent d'un certain nombre de jeunessees, tant celles de l'idéologie du *no-future* que celles qui veulent s'intégrer à la société. Tous les auteurs ont moins de trente ans et sont plutôt de jeunes intellectuels impliqués dans divers mouvements. Ce livre n'est pas du genre « témoignages » même s'il en contient un certain nombre, glanés au fil des recherches mentionnées. Il s'agit d'une analyse sur différents thèmes qui sont fondamentaux pour saisir les réalités des jeunes.

Un premier texte, sur le rapport des jeunes au travail, permet de mieux saisir l'impact de l'éthique du travail sur ces derniers. En général, le travail salarié est important mais ne détermine pas toute la vie. Il accorde une légitimité et assure des réseaux sociaux en plus de fournir un gagne-pain ; la vie hors travail constitue cependant un pôle plus important à cause de la précarité et de la dévalorisation des emplois pour les jeunes.

Un second texte, assez « lourd », aborde l'évolution des politiques sociales du gouvernement sur la jeunesse (1976-1985). On y montre en quoi l'État contribue à la marginalisation de certains jeunes par un marché d'emplois précaire.

Le texte qui est probablement le plus important de ce recueil, et qui contribue à l'analyse la plus éclairante, est celui de Jean-François René : « Jeunesse : la résistance à l'épreuve du quotidien ». L'auteur fait d'abord un tour d'horizon critique des événements et des actions collectives menées par des groupes de jeunes au Québec de 1980 à 1985. Si le portrait est plutôt terne, l'auteur prétend qu'il ne faut pas pour autant présumer d'une absence de révolte. La résistance s'inscrit plutôt dans la vie privée quotidienne, sans manifestation de masse. Le souci de soi, l'importance de l'amitié, la création d'emplois autogérés, la drogue, la délinquance, la prostitution sont autant de formes de résistance pour mieux affronter la vie et survivre. Les grands mouvements de masse ont disparu mais il ne faut pas sous-estimer la révolte individuelle. « La force de ces résistances réside dans l'absence, dans l'indifférence relative vis-à-vis l'organisation sociale, dans le silence, l'absence de réponse, la fuite, le désengagement viscéral. » (P. 146.)

Cette idée est reprise par un autre auteur qui présente l'histoire récente du mouvement étudiant. Enfin, deux textes beaucoup moins élaborés amorcent une réflexion sur la vie quotidienne dans une polyvalente et sur la sexualité des jeunes.

Ce recueil est bien fait, malgré la qualité inégale de ses textes ; il constitue un ouvrage essentiel à la compréhension des jeunessees.

Jean PANET-RAYMOND

École de service social,
Université de Montréal.